

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tel. : 20091 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président de la République entreprendra demain son voyage d'études dans les communes du vilayet d'Ankara

Le Chef National est invité à visiter Izmir

Ankara, 17 (Du «Kurun»). — Notre Président de la République İsmet İnönü entreprendra lundi son voyage d'études dans les communes du vilayet d'Ankara. Il visitera probablement d'abord le Kazan d'Ayaz, puis ceux de Bey pazari et de Nallihan.

Izmir, 17 (Du «Kurun»). — Hier a pris fin le congrès de la filiale d'Izmir

La visite à Ankara de M. Kiosseivanoff

UN COMMENTAIRE DE HAVAS

Sofia, 18 (A.A.). — Havas communique : On apprend de bonne source que le premier ministre, M. Kiosseivanoff, a l'intention de se rendre à Ankara. Le voyage pourrait avoir lieu à la fin du mois de décembre ou au début de l'année prochaine. La visite aurait, avant tout, un caractère de courtoisie, car l'année dernière, le premier ministre turc, M. Celâl Bayar, revenant de Belgrade, s'arrêta à Sofia.

Au cours du séjour de M. Kiosseivanoff à Ankara, il se pourrait qu'on renouvelât, pour une période de cinq ans, le pacte de neutralité et d'arbitrage signé en 1929 renouvelé en 1933 et expirant en mars prochain.

Cette visite pourrait peut-être également marquer le désir de la Bulgarie de se rapprocher davantage d'un pays dont elle n'est séparée par aucun différend politique.

M. Fethi candidat à la députation

Ankara, 18 (De l'«Akşam»). — J'apprends que notre ambassadeur à Londres, M. Fethi Okyar, s'est adressé au parti pour demander à poser sa candidature à l'un des sièges de député vacants. Il a signé la déclaration de membre du parti. Cette démarche de M. Fethi Okyar a été acceptée et sa candidature sera posée par le parti.

Kâzım Kara Bekir à Ankara

Ankara, 17 (Du «Kurun»). — Le général Kâzım Kara Bekir, un des anciens commandants militaires, se trouve depuis quelques jours à Ankara. Il a été reçu, hier soir, par le Président de la République İsmet İnönü. Le bruit court que sa candidature sera posée à l'un des sièges parlementaires vacants.

Le nouveau parti roumain

Bucarest, 18 A.A. — La première réunion du parti unique roumain, appelé «front de la renaissance nationale», se déroula hier.

On constitua une commission de 4 membres pour la rédaction du règlement du parti.

La semaine prochaine, on ouvrira les inscriptions au parti et on organisera des réunions de propagande dans toute la Roumanie.

Le bruit court que le Roi Carol serait nommé président d'honneur de ce parti et le ministre de l'intérieur M. Calinesco, secrétaire-général.

Les autorités roumaines entamèrent des négociations avec les communautés juives de Roumanie pour tâcher de réaliser le projet gouvernemental d'émigration des juifs qui s'établirent en Roumanie à l'issue de la guerre mondiale.

Il s'agirait de faire émigrer 150.000 juifs en 3 ans. Les autorités roumaines mettraient à la disposition des organisations juives les fonds nécessaires à cette émigration.

La controverse italo-française

Opinions anglaises

Londres, 18 — Le «Times» s'occupant des aspirations de l'Italie concernant la participation au contrôle du canal de Suez et concernant le chemin de fer de Djibouti, rappelle les tarifs élevés et les gains énormes réalisés par la Compagnie du Canal. Il y a donc, dit le journal, de bonnes raisons en faveur de la participation de l'Italie à l'administration de la compagnie. Pour ce qui est de la voie ferrée d'Addis Abeba à Djibouti, le «Times» relève que le monopole français fait obstacle au développement de l'Empire italien. Le journal conclut que les deux questions doivent être affrontées et résolues.

Le «Daily Telegraph» relève que la Tunisie moderne est l'œuvre des Italiens.

LES GRANDES ILLUSIONS

Rome, 17 — Le correspondant parisien du «Popolo di Roma» souligne que dans les vastes sphères de l'opinion publique française on continue à envisager favorablement l'idée d'un désistement français à l'égard de l'expansion du Reich en Orient en vue de détourner l'Allemagne de la frontière du Rhin, de l'Espagne et de la Méditerranée. La violence même des réactions françaises aux revendications formulées par la presse italienne est attribuée à l'espoir qu'en laissant l'Allemagne en Orient on est sûr de la neutralité allemande en cas de conflit en Méditerranée. Le correspondant italien note cependant qu'un pareil dessein est combattu par la gauche qui soutient l'U.R.S.S. et il n'est pas dit qu'il puisse rencontrer l'appui inconditionnel de la Grande-Bretagne.

LE «GIORNALE D'ITALIA» REpond AU «TEMPS»

Rome, 18 A.A. — Le «Giornale d'Italia» repousse violemment l'article du «Temps», selon lequel l'Italie serait responsable des mauvaises relations actuelles entre la France et l'Italie.

Une ville qui est née en 15 mois

M. Mussolini inaugurera aujourd'hui Carbonia, en Sardaigne

Rome, 18 — Le Duce, qui doit inaugurer aujourd'hui la ville de Carbonia, en Sardaigne, s'est embarqué hier à Gaète à bord du croiseur «Bolzano», à destination de Cagliari. Il avait fait en auto le voyage de Rome à Gaète. Le Duce était accompagné par les ministres Saracat, Alfieri, Lantini, de retour de son voyage en Allemagne, et par l'amiral Cavigliani.

L'ENTHOUSIASME A GAETE

La population de Gaète a réservé une réception de chaud enthousiasme au chef du gouvernement. Une foule compacte était massée le long des trottoirs derrière les membres des associations qui faisaient la haie. Tandis que les drapeaux s'inclinaient au passage du Duce, les acclamations fusaient. Souriant, M. Mussolini, répondait en faisant le salut romain. Il a passé en revue un peloton de marins, une centurie de la Légion Coriolano et une centurie de petits marins. Quand il prit place à bord de la vedette qui devait le conduire à bord du «Bolzano», la foule massée sur le môle Sant'Antonio a scandé longuement le mot «Duce, Duce!».

A 18h. 30, le «Bolzano» a appareillé escorté par le croiseur «Duca degli Abruzzi» et par les contre-torpilleurs «Libeccio» et «Grecale».

Les ministres des Finances, des Changes et Valeurs et les autres membres du gouvernement se sont embarqués pour Cagliari à Civitavecchia, à bord du paquebot «Città di Tunisi».

L'ATTENTE A CAGLIARI

La ville de Cagliari est, depuis hier, en fête, en attendant l'arrivée du Duce. Sur le fond bleu de la décoration qui a été réalisée, éclatent les cocardes tricolores. Des milliers de personnes sont venues de l'intérieur de l'île pour assister à la réception d'aujourd'hui.

Hier matin, on a acclamé le détachement des «Mousquetaires du Duce».

UNE VILLE NOUVELLE

La nouvelle cité de Carbonia est aussi en fête. Ses maisons ouvrières sont toutes neu-

velles entre la France et l'Italie.

Le journal écrit notamment :

«Le Temps» conclut à tort du point de vue italien, selon lequel l'accord de 1935 est inexistant, que la France peut retourner à l'ancien statu quo en Méditerranée. Mais il oublie l'article 13 du pacte de Londres où la France a promis à l'Italie des compensations dans les colonies. Cet article n'est pas en core réalisé.

Le «Lavoro Fascista» écrit :

Après l'accord avec l'Angleterre, l'Italie n'a plus qu'une seule rivale directe en Méditerranée : la France. Le problème de Tunis constitue l'obstacle principal pour une collaboration sincère franco-italienne en Méditerranée et en Afrique. Ce litige devient de plus en plus dangereux avec la constitution de l'Empire italien. Il sera plus difficile de satisfaire les vœux du peuple italien de demain que ceux de l'Italie actuelle.

L'ATTITUDE DE L'EGYPTE

Le Caire, 18 A.A. — Concernant la question du canal de Suez, les milieux bien informés précisent que l'Egypte jusqu'ici fit une seule démarche à Londres. L'ambassadeur d'Egypte rappela au Foreign Office que l'Egypte invoquait ses droits imprescriptibles sur le canal et qu'elle participerait à toute conversation ou négociation intéressant le statut du canal.

UNE PAROLE PROPHETIQUE DE LYAUTEY

Prague, 18 A.A. — Le député Charles Kut publie dans le «Neveši Listy» un important article sur la question tunisienne. Il affirme que cette région est le territoire suédois de la France. Il rappelle que le maréchal Lyautey prévoyait jadis les Français en leur disant : «Si nous ne réussissons pas à peupler avec des Français l'Afrique septentrionale, nous la perdrons.»

Les Français ont mis bas le masque dans la question syrienne

La presse de droite demande le rejet pur et simple du traité de 1936

Paris, 17 (A.A.). — La campagne contre la ratification du traité franco-syrien se développe dans la presse nationaliste française laquelle demande que la France affirme sa souveraineté sur la Syrie. On prétend que le traité en vertu duquel la Syrie s'est déjà constituée en état d'indépendance soit un acte de démagogie et de faiblesse accompli par le gouvernement du Front Populaire.

Le Jour, affirmant que le traité ne sera pas ratifié par le Parlement français, révèle les vrais objectifs de cette campagne. «Nous gardons la Syrie écrit Le Jour parce que nous voulons y maintenir notre influence séculaire et aussi parce que la Syrie s'est déjà constituée en Etat d'indépendance soit un acte de démagogie et de faiblesse orientale de laquelle il n'est permis à personne de nous chasser.

L'Humanité reproche au contraire au ministre Bonnet d'avoir renoncé à faire ratifier le traité franco-syrien dans le seul but de seconder les plans de la Grande-Bretagne qui considère cette partie du territoire syrien comme monnaie d'échange avec l'Italie.

Bon voisinage

Nous lisons dans le Yeni Sabah : Autrefois, nos pères, avant de louer une maison ou de changer de logement, dans un quartier, avaient soin de s'informer, autant que de l'immeuble même, de ses voisins.

Ils disaient : «On ne prend pas une maison, on prend des voisins».

Il y a là une preuve de l'importance que les voisins revêtaient dans la vie sociale des anciens Turcs. Il est certain que l'importance que comporte la qualité des voisins, bons ou mauvais, dans la vie des individus, n'est pas moindre dans les rapports entre Etats. Nous en voyons la meilleure preuve dans les dernières manifestations des relations de voisinage entre la Turquie et la Syrie. Il ne se passe guère de jour où nous ne soyons en présence de rumeurs malveillantes dans une proportion de 90 % et fausses dans une proportion de 100 % provenant, toutes, de la Syrie.

A. C.

La question ukrainienne

Une démarche polonaise à Prague

Varsovie, 18 — Un communiqué polonais a été remis le 16 crt, au ministre des Affaires étrangères M. Cwalikowski un mémorandum par lequel le gouvernement polonais attire l'attention du gouvernement tchécoslovaque sur l'état de choses créé par l'existence et l'activité sur le territoire tchécoslovaque de certaines organisations et met en garde le gouvernement de Prague sur les répercussions que le maintien de cet état de choses peut avoir sur les relations entre la Pologne et la Tchécoslovaquie.

Dans les cercles politiques de Varsovie on relève que la démarche du chargé d'affaires à Prague porte sur l'activité qui serait déployée en Tchécoslovaquie en vue d'aider à nouveau les minorités nationales en Pologne et spécialement sur l'appui qui serait donné par certains cercles politiques tchécoslovaques aux revendications ukrainiennes.

Tous les journaux soulignent la nouvelle visite faite hier au ministre Ciano par l'ambassadeur de Pologne à Rome.

La visite du comte Ciano en Hongrie

LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES ITALIEN PART AUJOURD'HUI

Budapest, 18 — Les journaux publient, avec un grand relief, le programme de la visite du comte Ciano qui participera, avec le régent Horty, à une partie de chasse dans la zone de Godollo et Mezőcsanak. Durant son séjour à Budapest le comte Ciano aura des conversations avec M. D'Imrey et les autres hommes responsables et participera à des manifestations d'amitié italo-hongroise.

Rome, 18 (A.A.). — Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, qui fut invité à une partie de chasse en Hongrie, partira ce matin, à 8 h. 10 pour Budapest.

LE MECONTENTEMENT EN ALSACE LORRAINE

Paris, 18 — Hier ont été votés, au Palais Bourbon, plusieurs budgets particuliers. Celui de la présidence du Conseil n'a donné lieu à aucun débat. Par contre, une discussion assez animée a eu lieu au sujet du budget d'Alsace Lorraine. Répondant aux divers orateurs, M. Chautemps a répondu qu'il y a mécontentement en Alsace Lorraine. Mais c'est le propre des démocraties, s'exprima-t-il d'ajouter, de permettre au mécontentement de se manifester. Il y a aussi des propagandes étrangères qui s'y livrent. Le gouvernement les surveille avec toute l'attention voulue, et le cas échéant, des mesures de répression s'abattraient avec toute la rigueur voulue sur les fauteurs de désordre.

Le budget de l'agriculture a été adopté après un exposé de M. Queille.

separable, semble-t-il, des centres miniers. Les allées sont fleuries et bordées de maisons de type rural, où logent les familles des mineurs. Pour les mineurs sans famille ou qui en attendent l'arrivée, on a construit des hôtels spéciaux, pourvus de toutes les commodités.

L'église de Carbonia, consacrée hier, a un clocher qui reproduit exactement celui d'Aquila, en souvenir de l'action héroïque des brigades sardes. La bénédiction nuptiale y sera donnée aujourd'hui aux premiers couples de la nouvelle ville dont l'existence commencera ainsi par le geste symbolique.

LA VISITE DE M. SCHACHT A LONDRES

Godesberg ou Munich ?

Londres, 18 — La bourse a été hier nerveuse. La visite de M. Schacht aurait dû contribuer à provoquer une détente. Il semblerait qu'elle a eu plutôt l'effet contraire. Le départ de Londres du grand financier allemand rappelle en effet le départ de M. Chamberlain de Godesberg plutôt que de Munich.

Des difficultés ont surgi au sujet des crédits à accorder à la Tchécoslovaquie. Seule une première tranche de 4 millions a été versée. On ne sait guère quand sera versée la seconde et il n'est plus question des autres 10 millions promis. On reproche à la Tchécoslovaquie d'être devenue un fief économique de l'Allemagne.

Londres, 18 (A.A.). — Selon le rédacteur diplomatique de la Press Association, il est certain que la plus grande partie des pourparlers de M. Schacht à Londres fut consacrée au problème juif et qu'il rencontra lord Winterton, président du comité inter-gouvernemental créé après la Conférence d'Evian, ainsi que M. George Rublee, directeur de cette organisation. On dément cependant qu'il ait demandé au gouvernement britannique de financer l'émigration juive d'Allemagne, précisant qu'il étudia les difficultés inhérentes du fait que les Juifs sont autorisés à emporter seulement une petite somme d'argent.

D'autre part, au cours des conversations de Londres, M. Schacht essaya d'obtenir de l'Angleterre l'augmentation des importations allemandes dans ce pays. Les milieux officiels de Londres déclarent qu'aucune proposition explicite ne fut formulée par le Dr Schacht mais que la discussion générale se déroula sur les questions économiques présentant un intérêt commun dans les deux pays.

LA QUESTION DE L'HELIUM

Berlin, 18 (A.A.). — Havas — La livraison du gaz hélium à l'Allemagne par les U. S. A. pour le gonflement des Zeppelins fut définitivement refusée. Les milieux compétents du Reich confirment que l'Allemagne demanda que les 200 bouteilles en acier envoyées aux U.S. A. pour emmagasiner l'hélium, soient maintenant renvoyées. L'affaire, dit-on, à Berlin est ainsi liquidée.

L'attitude des Etats-Unis suscite naturellement, dans les milieux intéressés, des commentaires assez vifs, mais la presse n'annoncera pas la rupture des négociations pour l'hélium.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

Presse étrangère

Les désirs d'Istanbul

M. Zekeriyâ Sertel évoque, dans le Tan un vieux souvenir :

Il y a exactement dix-sept ans, je me trouvais à New-York pour y faire mes études. J'avais été passer le dimanche dans un village des environs. C'était une bourgade d'une trentaine de maisons. Il y avait une route, un tramway électrique passant près du village, une petite fabrique de cidre. Bref, ce n'était qu'un village, mais un village prospère.

Le soir, les paysans eurent une réunion. Pris de curiosité je m'y rendis. La salle était ornée aux couleurs américaines. Des délégués étaient venus des villages des environs. Quelqu'un prit la parole. Il proposa d'élaborer une liste des desiderata des villageois et de la transmettre au chef-lieu. Les souhaits des villageois pouvaient se résumer comme suit :

1. — Nous voulons le téléphone au village ;
2. — Nos enfants éprouvent de la peine à se rendre à l'école. (Un autobus circulait à travers les villages pour recueillir les écoliers) ; Nous voulons une école ;
3. — Nous voulons l'électricité au village.

Les desiderata élaborés par la population d'Istanbul au cours du Congrès régional du Parti du Peuple n'ont fait ressouvenir ce village.

Nous sommes en 1938. Istanbul est l'une des plus grandes et des plus belles villes du monde. Nous voulons en faire une ville de tourisme qui puisse recevoir et abriter les étrangers. Mais en ce moment où nous entreprenons d'établir nos besoins et nos desiderata, ceux-ci ne dépassent pas ceux formulés il y a 20 ans par les paysans américains.

Istanbul formule les besoins suivants à l'Assemblée du Parti du Peuple :

1. — Nous voulons de l'eau. Les baignades publiques et les quartiers pauvres en sont à court. A Kadiköy l'eau continue à être distribuée sale, pleine de microbes et non filtrée ;
2. — Nous voulons des rues qui permettent au citadin d'atteindre le seuil de sa porte sans plonger dans la boue et des routes qui permettent aux paysans d'atteindre facilement la ville, avec leur charrette ;

Nous voulons des écoles pour la jeunesse ;

Nous voulons du lait ;

Nous voulons du pain propre ;

Nous voulons une nourriture propre ;

Bref nous desiderons, porteur sur les besoins les plus élémentaires, les plus impérieux, les plus simples. C'est dire que même les choses les plus essentielles n'ont pas encore été assurées à Istanbul. C'est cela qu'Istanbul ne pardonne pas à l'Union, et c'est aussi pour cela que la ville a accueilli avec tant d'espoir son nouveau Vali.

Comment fut découverte la mine de Divrik ?

M. Asım Us rappelle, dans le Kur'un qu'au moment où, il y a un an et demi, on a posé les fondements de la fabrique de Karabük pour la production du fer et de l'acier, les gisements de minerais de fer de Karabük n'avaient pas encore été découverts. On envisageait, à l'époque, de faire venir du dehors le minerai qui aurait été utilisé par les hauts fourneaux. C'est pourquoi les spécialistes britanniques qui ont construit les installations avaient décidé de créer les fonderies en vue de l'utilisation d'un minerai normal, c'est à dire ne contenant pas plus de 45 % de fer ; or, la teneur en fer du minerai de Divrik, que l'on a découvert ensuite n'est pas de 45 %, mais bien de 65 %. Les fonderies ne pouvant traiter un minerai aussi riche, il faudra y ajouter des cailloux dans une proportion de 20 %.

On évalue à 15 millions de tonnes la contenance de la seule couche supérieure du gisement de Divrik. Les hauts fourneaux de Karabük pourront traiter 10000 tonnes de minerai par an. C'est à dire que leurs besoins sont assurés pour quinze ans au moins, rien que par la couche supérieure du gisement. On n'a pas encore établi, de façon technique, la contenance de la couche inférieure du gisement.

Comment se fait-il que depuis des siècles on ne se soit pas douté de l'existence de ce minerai si riche et si abondant qui formait une montagne près de Divrik ? Comment se fait-il surtout qu'alors que

des renseignements sur ce gisement étaient contenus dans l'ouvrage de Kâtip Çelebi, le « Cihannüma » ils n'aient pas retenu l'attention de ceux qui s'occupaient dans notre pays de recherches minières ?

Nous apprenons que la découverte du gisement de Divrik n'a pas été le résultat de recherches méthodiques mais simplement celui d'un simple hasard.

Les ingénieurs qui déterminaient le tracé de la ligne Sivas-Erzincan constatèrent que l'aiguille de leur boussole était sollicitée de façon anormale vers le Sud. Au début ils crurent à un dérangement de leurs appareils. On en fit venir un autre de Sivas. Mais, ô surprise ! l'aiguille prit la même direction. Force fut de conclure que les appareils n'étaient pas faussés mais qu'il y avait dans le voisinage une grande force magnétique d'une nature inconnue. Les ingénieurs durent alors renoncer à la boussole et continuèrent leurs travaux au jugé. Puis on entreprit le percement du tunnel dans les flancs de la montagne. C'est alors que l'on a découvert l'existence de ce minerai. L'Institut pour les recherches minières d'Ankara en fut immédiatement avisé. Les recherches de l'Institut ont confirmé les constatations des ingénieurs de la construction de la voie-fermée.

Or, si le tracé primitif de la voie ferrée Sivas-Erzincan, par Zara-Umraşu-Kurucay-Iliç, avait été maintenu et si une orientation nouvelle de la ligne, par Divrik n'avait pas été adoptée ensuite, ce gisement n'aurait pas été découvert. Et qui sait pendant combien de temps encore le pays aurait continué à ignorer l'existence de cette source de richesse ?

A propos d'un film

M. Yunus Nadi se montre justement sévère dans le « Cümhuriyet » et la « République » à l'égard du film « Aynaroz Kadisi » qui a passé dans un cinéma de notre ville :

Nous ne savons pas si, du point de vue littéraire, l'ouvrage pourrait faire l'objet de discussions. Ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il provoque une impression franchement défavorable du point de vue du bon goût et l'esprit national. Nous avions vu le cadavre sur la scène, lors d'une des premières représentations : il a de quoi vous faire rougir de honte ; telle est l'impression que nous en avons conçue. Nous nous étonnons même encore le bassesse.

Tant que la chose se passait au théâtre et entre nous, les uns s'étaient bornés à rire et d'autres avaient ressenti une colère passagère. Il n'en est plus de même aujourd'hui quand la pièce est filmée et que ce film est susceptible de prendre le chemin de l'étranger.

Nous pourrions demander, à la rigueur, aux propriétaires de ce film, de ne point l'expédier à l'étranger. Cependant, comme il ne serait pas permis d'abandonner cette importante affaire au bon vouloir des particuliers, toujours avides de bénéfices, nous souhaitons voir le gouvernement intervenir pour les empêcher.

Par cette même occasion, nous prions le gouvernement de s'intéresser à la création de films nationaux et de donner des directives pour cette entreprise. On a fondé en Turquie des studios qui ne sont pas à même de produire, faute d'éléments, disent les uns, faute d'autres facteurs, disent les autres. A notre avis, ce qui manque, c'est plutôt une tête que des éléments. Nous pourrions faire venir d'Europe, provisoirement, quelques bons régisseurs, fusionner nos deux studios et leur indiquer les sujets sur lesquels leur activité pourrait s'exercer. Même sans secours pécuniaires, nous pourrions, peu à peu, encourager l'oeuvre par notre appui moral. En fait d'industrie cinématographique, notre pays est encore une forêt vierge. Nous n'avons même pas encore des films destinés spécialement à nos enfants.

En attendant, la première chose à faire, c'est de régler la question du fameux film « Le Cadi d'Aynaroz » auquel il faut interdire catégoriquement la sortie du pays.

L'AGITATION DE GAUCHE AU JAPON

Tokio, 17 A.A. — Cinq des sept professeurs d'Université qui avaient été arrêtés en février dernier comme « meneurs du front populaire », sont poursuivis pour violation de la loi sur le maintien de la paix.

LA MUNICIPALITE

LE JARDIN DU TAKSIM

Le projet d'aménagement du jardin municipal du Taksim a été élaboré par une commission comprenant l'éminent publiciste et écrivain M. Selâmi İzzet Sedes, membre du Conseil permanent de la Ville, l'architecte Rükneddin et le décorateur M. Gauthier. Après approbation par l'urbaniste M. Prost, il a été soumis au vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar.

Ce matin, le vali, accompagné par les membres de la commission s'est rendu sur les lieux et a procédé à un examen détaillé de l'application du projet.

LES MAUVAIS GATEAUX

En dépit de toutes les mesures prises, certains fours continuent à livrer au public du pain sale, n'ayant pas le poids légal ou encore des gateaux et des « simit » confectionnés dans des conditions contraires aux exigences de la santé publique.

Une pâtisserie a été fermée pour 3 jours à Taksim et en cas de récidive, elle le sera à titre définitif. Un four produisant des « simit », à Fındıklı, dans des conditions malsaines a été fermé pour 8 jours.

LA TURQUIE TOURISTIQUE

LA CAMPAGNE DE PROPAGANDE A NEW-YORK ET EN EGYPTE

Le Touring Club a entamé la préparation d'affiches et de publications appropriées à l'occasion de l'Exposition de New-York et pour alimenter la campagne de propagande qui sera entreprise cet hiver en Egypte. Le Touring et Automobile Club Américain et le bureau officiel du tourisme d'Egypte ont promis leur concours. La Denizbank a assuré une aide effective et précieuse à l'effort entrepris par le Türkiye Turizm ve Otomobil Klübü.

D'autre part, le Bureau de Tourisme de la Municipalité déploie un gros effort en vue d'assurer toutes les facilités aux touristes qui viendront en Turquie au cours de la prochaine campagne. Un mémoire élaboré par ce bureau des intérêts, la nécessité de prendre en vue de réduire le prix de la vie, de façon à faciliter le séjour prolongé des touristes qui désiraient passer ici la saison d'été.

UN PROJET DE L'ASSOCIATION DES HOTELIERS

Le projet élaboré par l'Association des hôteliers concernant la réforme et le classement de nos hôtels est soumis à un sérieux examen par le Bureau du tourisme près le ministère de l'Economie, à Ankara.

La construction de routes et d'hô-

tels touristiques dans les zones d'Edirne et d'Izmir sera entamée l'année prochaine et l'on escompte qu'elle pourra être terminée dans le courant même de l'année.

LES P. T. T.

LA REFORME DES SERVICES DU TELEPHONE

Le directeur général des Postes, Télégraphes et Téléphones, M. Şerefeddin se trouve depuis quelques jours en notre ville où il procède à une série de visites d'inspection dans les bureaux dépendant de son département. Il s'est intéressé tout particulièrement au fonctionnement des services du téléphone.

On annonce à ce propos que des mesures seront prises très prochainement en vue de remédier à l'insuffisance des lignes qui assurent les communications téléphoniques tant en ville même qu'avec la capitale et la province. Un projet est en vue d'élaboration à ce propos. Grâce à son entrée en vigueur, la réforme des services du téléphone sera complétée.

Le cas échéant, de nouveaux bureaux des Postes et Télégraphes seront créés en différentes parties de la ville. On envisage de créer aussi de nouvelles lignes postales.

Le mouvement du téléphone entre nos diverses villes se développe rapidement. Les lignes Ankara-Istanbul et Bursa - Eskişehir travaillent activement. Ces lignes seront doublées et l'on y reliera le réseau téléphonique local des villes et bourgades qu'elles traversent. Les différentes améliorations seront toutes réalisées, affirme-t-on, jusqu'au printemps prochain. Pour le moment, il n'est pas question d'une nouvelle réduction du trafic des téléphones.

★ ★ ★

Dans une lettre adressée à l'Akşam au nom du directeur général des Téléphones, par M. Vefa, en réponse à une observation formulée par un lecteur, il est dit notamment :

« La réduction du tarif des téléphones à un niveau plus modéré figure parmi les questions dont s'occupe notre insuffisance des Centrales existantes et du développement au suprême degré du trafic, même dans les conditions actuelles on ne suffit pas à faire face à la demande. La réalisation de ce vœu est donc subordonnée à ? l'établissement d'un outillage normal. Après que nos installations auront été complétées et livrées au trafic, on s'emploiera à rechercher pratiquement les moyens d'assurer des conditions plus avantageuses au public. »

La comédie aux cent actes divers...

LE SURSIS

Hier, à 20 h. le IIIe tribunal « essentiellement pénal » a rendu sa sentence à l'endroit de la jeune Müveddet, convaincue d'avoir menacé de son revolver son ancien amant Sadik. Sentence fort anodine en somme : La jeune femme est condamnée — conformément à l'article 446 du Code Pénal — à 3 jours de prison. Prenant en considération l'article 89 de la même loi, le tribunal accorde le sursis.

Il est heureux pour elle que son revolver se soit enrayé. Pour Sadik aussi d'ailleurs...

ALLEGRESSE

Le cirque de bottes Ali et le marchand ambulancier de légumes Andon avaient bu abondamment dans une taverne de Kurtulus. Puis ils avaient entrepris ensemble une promenade espérant que le grand air et le froid dissiperaient les fumées du raki. Il faut croire que ces deux facteurs n'ont pas agi. Comme les deux pochards passaient, d'un pas hésitant, devant le « Sipahi Ocagi », Ali sentit le besoin irrésistible de « faire parler la poudre ». Il sortit donc son revolver — car ce cirque de bottes était armé ! — et le déchargea en l'air à plusieurs reprises. Cela vaut mieux, évidemment, qu'il s'il avait tiré sur son camarade ou sur quelque passant. Les agents, attirés par les détonations, ont arrêté les deux ivrognes.

FLOX

Aimez-vous les bêtes ? Notre ami Osman Cemal Kaygılı leur porte sans doute un véritable culte étant donné qu'il a consacré près de trois colonnes du « Haber » au chien Flox dont il publie également un... portrait en pied ! Au demeurant, ce Flox est un animal qui sort de l'ordinaire. Il fait le principal attrait d'un café de Gedikpaşa. (Nous ne vous en donnerons pas l'adresse, sans

Les Italiens de la Tunisie

Poursuivant, dans le « Giornale d'Italia » la série de ses études fortement documentées sur les problèmes qui font l'objet de la tension italo-française actuelle, M. Virginio Gayda, écrit :

Combien sont les Italiens de la Tunisie ? La première cause de dissension entre l'Italie et la France dans le problème tunisien réside précisément dans l'évaluation du nombre des Italiens. Au moment de l'insidieuse occupation du Beylicat par la France, en 1881, la population italienne présente en Tunisie était de 11.200 habitants, contre seulement 300 Français. Dans ce fait essentiel on perçoit leur origine non seulement le mécontentement historique de l'Italie pour l'usurpation française mais aussi les revendications de Rome en faveur de la reconnaissance et du respect des droits italiens.

Depuis cette date la population européenne de la Tunisie s'est rapidement accrue. Et partant les Français aussi arrivés non seulement comme colonisateurs, mais surtout comme fonctionnaires et négociants, ont certainement augmenté en nombre parallèlement au développement de la civilisation tunisienne créée en grande partie par le travail italien.

Mais les chiffres que l'autorité française donne aujourd'hui sur la composition de la population européenne de la Tunisie sont « manœuvrés ». Ils doivent servir à un but politique évident : dissimuler l'importance numérique, nationale et sociale, de la population italienne ; élever celle de la population française qui devrait figurer comme ayant même atteint la majorité du nombre. Les méthodes statistiques des luttes d'autrefois entre les nations balkaniques revivent en Europe, dans la politique française également qui, pour élever la valeur de la masse de sa population, doit opérer avec des chiffres sur le papier, quand il lui manque l'aliment, prêté d'une fécondité française authentique.

C'est pourquoi toutes les statistiques de la population en territoire tunisien doivent être accueillies sous le traditionnel « bénéfice d'inventaire », ou mieux avec la persuasion certaine de leur altération systématique.

Voici ces statistiques telles qu'elles sont présentées par les recensements démographiques officiels de la Tunisie :

	Italiens	Français
1881	11.200	700
1891	21.016	9.973
1896	55.572	16.207
1906	71.000	24.201
1911	81.150	31.201
1921	88.082	46.044
1926	84.799	54.476
1931	89.216	71.020
1936	91.178	91.427
	94.289	108.068

Les deux phénomènes contraires du saut en avant des soi-disant citoyens français et de l'arrêt des citoyens italiens qui se seraient produits après 1926 et surtout après 1931 sautent tout de suite aux yeux de l'observateur le plus inattentif. Ces deux phénomènes opposés renversent subitement le cadre de la situation démographique tunisienne, mais convergent précisément vers la démonstration de la thèse officielle française de la supériorité numérique des citoyens de nationalité française.

Et pourtant les chiffres sont, en partie faux et en partie équivoques. Déjà le recensement de 1931 était suspect en raison de la date même à laquelle il était opéré : obéissant, par artifice, à un plan établi à l'avance. C'était celle de la célébration du cinquantenaire de l'occupation de la Tunisie, honorée par une visite du Président de la République. Il fallait consacrer aux yeux du monde la victoire politique de la conquête nationale, faisant suite à l'occupation militaire. L'artifice a été dévoilé tout de suite par les relevés officiels italiens. A Spax, par exemple, où le recensement français signalait la présence de 2750 Italiens, le Consulat d'Italie avait enregistré 3666 Italiens, auxquels il faut ajouter ceux qui ne s'étaient pas fait inscrire par l'habitude de la crainte de la fiscalité.

On doit donc considérer les recensements des 15 dernières années, avec la preuve des faits comme le résultat de falsifications faites de propos délibérés outre les naturalisations forcées en vertu desquelles beaucoup d'Italiens de naissance figurent comme citoyens français.

Nous en donnons les preuves. Toujours élevée a été, jusqu'à ces dernières années, l'immigration des citoyens italiens en Tunisie, comme dans les autres territoires français de l'Afrique septentrionale. La Tunisie a été un territoire-type de colonie de peuplement. Mais les colons français ont fait défaut pour la réalisation de ce peuplement. Pour la France aussi, d'ailleurs, les hommes manquent depuis des années, en raison de la croissante dénatalité. Et les esprits animés de volonté manquent aussi, pour les grandes colonisations de masses. Un siècle après la conquête, alors que la chute précipitée de sa natalité n'avait pas encore commencé, la France n'était pas parvenue à peupler l'Algérie. D'autant moins, par conséquent, elle a pu peupler la Tunisie en y envoyant des masses d'hommes. Le Français aime rester dans son pays. Il y trouve dans la richesse du sol et les ressources de la nature une marge suffisante de gains et de fortune qui lui évite la nécessité et le désir de rechercher aventure hors des frontières.

Durant les 60 dernières années, et précisément depuis 1878, les Italiens qui ont émigré en Tunisie ont été, par contre, au nombre d'au moins 150.000. C'est ce qu'établissent les relevés des statistiques italiennes. Mais il s'agit seulement de ceux qui ont immigré d'Italie. On doit y ajouter ceux qui sont partis de Malte ou de Marseille ou encore ceux qui se sont embarqués à bord de vapeurs ou de voiliers étrangers. Rien qu'en 1930, sur 6.026 émigrés partis de la Sicile à destination de pays qui ne sont pas d'outre-océan, il y en a bien 5.000 à destination de la Tunisie. Comment expliquer dès lors que, de 1926 à 1931, suivant les statistiques françaises l'augmentation du nombre des Italiens en Tunisie ait été inférieure à 2000 hommes ?

Mais à l'immigration, il faut ajouter les naissances. En Tunisie également la fécondité des Italiens se révèle supérieure à celle des Français, quoique elle ait diminué de 33 naissances pour mille habitants (1926) à 29 naissances (1936). En 1932, par exemple, sur les 7.387 naissances enregistrées par la ville de Tunis, il y en a 1.686 italiennes et seulement 1.187 françaises, outre 3.588 musulmanes, 848 israélites. Mais ce phénomène également de l'expansion naturelle italienne est ignoré par les chiffres des recensements officiels.

Et il y a pourtant un autre fait caractéristique qui révèle, quoique dans son aspect négatif, l'importance numérique des Italiens. C'est celui des morts. Alors que le quotient de la mortalité en Tunisie diminue d'année en année, tant pour les Italiens que pour les Français, le nombre des morts italiens augmente. Preuve qu'il correspond à une augmentation du nombre des habitants. En 1911, durant l'épidémie de choléra que l'on sait, les statistiques françaises ont signalé 1399 morts italiens en Tunisie. En 1925, année normale, sans épidémies, les morts italiens sont montés à 1885.

Mais le fait significatif est que, parmi les autorités françaises elles-mêmes, l'accord fait défaut au sujet du relevé numérique des Italiens. En 1911, par exemple, la direction générale de la Sûreté évaluait les Italiens à 109.000 alors que le recensement les réduisait à 88.000. La Direction de la Sûreté française est, en Tunisie, très précise et très sévère dans le contrôle auquel elle soumet les éléments étrangers.

En outre, parmi les citoyens français que l'on fait figurer comme dépassant en recensements de 1931 et de 1936, ceux d'origine italienne se comptent par dizaines de milliers, soit qu'ils soient nés de parents italiens en territoire italien, soit qu'ils soient nés en territoire tunisien. On connaît la politique française de naturalisation forcée qui s'exerce par mille moyens de pression, sur le territoire métropolitain comme sur celui d'outre-mer et que nous devons plus largement considérer.

De 1881 à 1936 les naturalisés d'origine européenne s'élevaient en Tunisie à 82.000 ; parmi eux les Italiens sont 18.824 dont 14.192 durant les douze dernières années. Le recensement de 1931 lui-même doit reconnaître que, sur 91.427 Français, il n'y a que 27.732 Français authentiques, c'est-à-dire nés de parents français ; par contre, les étrangers, c'est-à-dire les naturalisés, forment la majorité. Et ceux d'entre ces derniers qui sont nés en Italie sont au nombre de 37.797.

Les chiffres valent, par leur langage immédiat, plus que de longs discours. Il existe aujourd'hui encore en Tunisie, une population italienne qui dépasse par le nombre la population — que l'on déclare française et qui est fabriquée elle-même en grande partie, par les pièces de naturalisation et les passeports. Combien donc sont vraiment les Italiens ? Vers 1930, le député de Chappadeleine, dans un rapport où il voulait dénoncer le « péril italien » en Tunisie, fixait à 130.000 le total des Italiens présents sur le territoire de la Régence. Le même chiffre était cité par M. Lemaître.

Ce chiffre a certainement augmenté aujourd'hui. Il n'a pas diminué. Et il constitue le premier fondement du bon droit italien de poser un problème de la Tunisie.

LA VISITE MEDICALE DES PORTIERS D'IMMEUBLES A APPARTEMENTS

Les portiers des immeubles à appartements sont soumis à l'examen sanitaire, conformément à une décision prise par l'assemblée de la Ville. C'est là, indubitablement, une décision fort opportune. En effet, les portiers font couramment les emplettes des locataires des immeubles, achètent leurs denrées et sont ainsi en rapport direct avec leur santé.

Or, on apprend qu'un grand nombre de portiers n'ont pas encore entrepris de démarche pour se faire délivrer les certificats de santé requis. Ce sont surtout ceux de Beyoğlu qui ont négligé de se mettre en règle avec cette obligation. Les intéressés prendront les mesures nécessaires en vue de régler cette question qui a des rapports si étroits avec la santé publique.

LA POURSUITE DE CEDILLO

Mexico, 17 A.A. — Le ministère de la défense annonce que les troupes fédérales multiplient leurs actions contre les cédistes. Outre le chef rebelle, Marcelino Zuniga, trois autres chefs cédistes ont été tués. Les troupes fédérales ont dispersé les hommes d'un autre lieutenant du général Cedillo Guervera dont on a trouvé le cadavre. On annonce de bonne source que Cedillo se trouverait encerclé.



Les invités passent sous l'arc de triomphe à Erzinçan après que l'on a coulé le ruban symbolique.

CONTE DU « BEYOGLU »

ARTHUR

Par ANDRÉ THERIVE

— Je n'aime pas les chiens, avait dit Mlle de la Redotière.

— Moi non plus, s'empressa de dire le jeune Davron. D'ailleurs, dans ma famille...

C'était quinze jours plus tôt. Ils n'étaient pas encore fiancés. Mais aujourd'hui où le mariage était fixé pour avril, les paroles comptaient encore davantage, et Mme de la Redotière notait déjà avec soin les manquements de son futur gendre. Elle ne le détestait pas encore, mais elle s'entraînait à le blâmer.

Le 20 mars, Emilie de la Redotière arriva plus souriante que d'habitude, dans son petit cabriolet blanc. Elle klaxonna, elle fit des gestes d'amitié. Jean descendit en hâte. Il demanda :

— Où allons-nous ma chérie ? Je voudrais passer près de la Bourse avant 4 heures.

— Bien entendu. Mais d'abord au Bois. Je veux faire une grande balade. Et d'ailleurs j'ai mon chien qui doit prendre l'air.

— Votre chien ? Où se cache-t-il ? Vous avez un chien ?

— J'adore les chiens, reprit la jeune fille. Je vous présenterai Arthur. Mon oncle de Tours me l'a acheté hier. Nous passons le prendre chez le vétérinaire qui l'a en pension deux jours. Car il a été expertisé, vacciné, bichonné. Si vous saviez ce qu'il est mignon !

— Heu ! Quelle couleur ?

— Blanc et noir. Un amour. Et tout à fait assorti à nos meubles de cuir. Vous verrez.

Ils se réinstallèrent dans la voiture. Emilie se déhanta pour se laisser caresser le poignet gauche. Jean offrit de tenir le volant.

— Pas du tout, s'écria-t-elle. Qui est-ce qui commande ici ?

— Le plus fort, dit-il. C'est-à-dire vous.

Elle n'eut pas le temps, à cause d'un carrefour, de remercier pour ce mariage. Ils filèrent aux Ternes, où une enseigna devant une grille modeste et une petite allée de buis indiquaient la clinique Lugos, soins et pension pour petits animaux.

Emilie fit claquer la portière :

— Restez assis. Je vais chercher Arthur. Dans une minute, je vous rapporte votre beau-frère.

Il resta dix minutes tranquille, puis il s'ennuya. Il alluma une cigarette. Il sortit de la voiture. Il fit les cent pas. Et soudain il n'en crut pas ses yeux.

Un cortège sortait, une horde, une meute. Emilie, précédée par un monsieur haut d'un mètre, un danois gigantesque qui hurlait de joie, la tirait à vive allure comme une voiture de laitière hollandaise.

Le jeune Davron en resta bouche bée.

— Eh bien, dit-elle, est-ce qu'il n'est pas gentil ?

— Oh ! si. Un vrai fauve. Vous ne craignez pas qu'il soit un peu encombrant ?

— Moins qu'un homme, beaucoup moins.

— Oui, mais je pensais qu'un homme, pour vous, c'était assez.

La voiture repartit avec une jeune personne platinée, un énorme chien blanc qui humait l'air à gauche du pare-brise, jappait d'orgueil, et un petit monsieur brun affalé derrière ce couple. L'avenue Mac-Mahon, puis une autre voie triomphale les virent passer, puis cinq ou six allées où, pour attirer les promeneurs, Arthur se mit à aboyer. Il cria d'abord sourdement, puis à tue-tête. Il commença à s'agiter, à poser les pattes sur la portière.

— Il veut peut-être se promener, dit Emilie, qui avait horreur de mettre un pied devant l'autre.

— C'est bon, je vais lui faire faire un tour, répondit Jean.

— Quoi ! Vous ? Arthur ne se laisserait mener que par moi.

— Par le plus fort, toujours...

— Il connaît son monde, parfaitement.

— Mais il me permettra de suivre, comme un valet de pied ?

On était à la porte Dauphine. On laissa la voiture. Emilie suivait derrière le poignet sanglé. Elle dut faire trois tours de laisse autour de sa main frêle. Jean fermait la marche. Arthur ne regardait rien, flairait de droite à gauche, bavait, aboyait stupidement, mais il avait l'allure d'un lion, une musculature superbe, des foulées majestueuses. Et quelle encolure !

— Il devrait tirer un traîneau, des traîneaux dans le Groenland, dit le fian-

cé.

— Idiot ! Une si belle créature !... Oh ! Oh !...

Elle fit une grimace soudain, pinça ses lèvres et s'arrêta tant bien que mal.

— ... Je n'en puis plus. Il faut me relayer une seconde. J'ai le poignet en sang.

Jean Davron dit perfidement :

— Je n'oserais pas, moi. Attachez-le à une chaise pour vous reposer.

Arthur vit sa laisse passer dans les barreaux d'un dossier de fer. Il se retourna enfin, grommela, jeta des yeux apathiques sur sa maîtresse qui se frottait le bras. Et soudain il bondit, charriant son amarre sans effort sur le sable.

— Arthur ! Arthur ! ici. Voulez-vous bien ! Ici...

La chaise sautillait après lui, raclait le sol. Il s'agaga et se mit à courir. Deux autres chaises tombèrent, s'accrochèrent. Il se mit à galoper, escorté d'une espèce de cheval de frise hérissé et cahotant. Au bord de l'allée, des promeneurs paisibles poussèrent des cris, sautèrent dans l'herbe. Une nurse débotta, enleva son poupon de la voiturette que l'équipage d'Arthur bousculait, cabossa au passage.

De loin, Emilie de la Redotière s'évanouit à moitié dans les bras d'un agent qui la questionnait avec galanterie, puis avec sévérité. Quant à Jean, il avait disparu...

Elle revint près de sa voiture et se mit à fondre en larmes, de colère, plutôt d'humiliation.

— Elle s'assit dans son cabriolet, reniflant, s'essuyant les yeux. Des passants la considéraient avec ironie et faisaient, Dieu sait, quels commentaires ! Les promeneurs de l'avenue avaient repris leur cadence. Le mauvais rêve était un peu loin, mais ce maudit Jean, ce froussard, ce lâcheur !

Comme elle arrivait à une vraie fureur contre lui, elle vit soudain son visage rouge de sueur, dépeigné, ses yeux plutôt gais. Il marchait par saccades, car il tenait Arthur d'une poigne mâle par le collier et par un bout de chaîne.

— La voilà, votre Tarasque ! dit-il essouffé. Je l'ai rattrapé dans un bureau de tabac, où il faisait une visite un peu bruyante. J'ai payé trente francs de verres, car il a renversé une table... Ouvrez la portière ! Il a droit à se reposer. Moi aussi...

Emilie ouvrit sans mot dire. Jean continua :

— En route... Où vous voudrez. Qui est-ce qui commande ici ?

— Le plus fort, dit-elle. Lui. Mais on va le renvoyer à mon oncle. Et après ce sera vous.

— Oh ! ma chère ! protesta le jeune homme. Vous toujours, toujours vous, sauf dans les grands périls !...

LE RAPATRIEMENT SIGNIFICATIF DE SUJETS MUSULMANS DANS LE TERRITOIRE DE LA LIBYE.

Bengasi, 17 — Le rapatriement des musulmans provenant des terres limitrophes de la Libye s'est particulièrement intensifié au cours de ces derniers mois.

Ces rentrées qui atteignaient, le 30 Septembre, en Libye, le chiffre de 9.000 personnes, dont sept mille dans la seule province de Tripoli, ont continué pendant le mois d'octobre, où 324 personnes—provenant en grande partie de la Tunisie et, en quantité inférieure, de l'Algérie, de l'Égypte et de la Palestine — ont fait retour à leurs « kabylies » d'origine. Partout, ces rapatriés ont amené avec eux le gros et le petit bétail, leurs tentes et leurs ustensiles. Ce mouvement s'est aussi vérifié dans les territoires du Sahara libyen.

Il y a quelques semaines, un nombre considérable de Kabyliens de la tribu des Meghara, dans le Schaati, a rejoint les régions du Fezzan ; ce sont les Meghara qui avaient émigré il y a quelques années et avaient campé dans l'Algérie du Sud.

Toutes ces personnes ont repris leur activité en s'adonnant à des métiers divers, à l'élevage ou à la culture de leurs terres.

Comme toujours, le Gouvernement a fait distribuer des vêtements, des vivres et quelques secours en espèces aux familles les plus indigentes ; il a, en outre, procuré du travail aux hommes en les faisant embaucher comme manoeuvres dans les travaux des routes, pour les constructions urbaines et de colonisation démographiques.

La rentrée d'un si grand nombre de Libyens, à une époque si heureuse pour la réalisation de la colonisation démographique intensive en Libye, revêt un caractère vraiment significatif.

Nous prions nos correspondants é-

ventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE

Dans le courant de la semaine, le marché a accusé diverses tendances haussières mais qui ne se sont pas maintenues. En définitive, le marché clôture la semaine en enregistrant une baisse sur ses prix maxima et une légère hausse sur ceux minima.

Le blé dit Polatli, qui cotait 6.7 ptes le 6 décembre et qui avait atteint la cotation de 6.10, termine à ptes 6.3.

	Ptrs	7/12	14/12
Blé tendre	5.12	5.27,5	5.20—5.27
» dur	5	—5.5	5.1
Kizilca	5.10—5.31		5.15—5.28

SEIGLE ET MAIS

Le prix du seigle a suivi le même processus. En date du 14 décembre on observe une baisse.

Ptrs. 4 — 4.3 ; 4.25 — 4.5 ; 4.25.

Le prix du maïs blanc a été passablement irrégulier avec des fluctuations quotidiennes, le faisant osciller entre ptes 4.3 et 4.13.

7 décembre ptes 4.13 ; 14 décembre ptes 4.10.

En baisse le maïs jaune qui, dans le courant de la semaine avait atteint ptes 4.32,5.

Ptrs. 4.14—4.35 ; 4.32,5 ; 4.14—4.32.

AVOINE

Aucun changement sur le marché de l'avoine.

Ptes 4.10.

ORGE

Les prix sont à la hausse surtout en ce qui concerne l'orge fourragère.

Orge fourragère ptes 4.20

» » » 4.22,5—4.24

» de brasserie » 4.8 —4.10

» » » 4.9

En général les prix cotés sur notre marché ne suivent pas, ces derniers temps, les tendances enregistrées sur les grands marchés agricoles européens et outre-Atlantiques. Les prix nettement haussiers à l'étranger ne semblent avoir aucune influence sur le tenue de ceux locaux qui ne présentent pas la même solidité.

OPIUM

Prix toujours stables.

Inde ptes 4.28 20. 540

Kaba » 230.

Les pourparlers turco-yougoslaves en cours au sujet de la vente en commun de l'opium à l'étranger prendront fin dans quelques jours. On espère que les résultats seront favorables.

Une hausse n'est toutefois pas à prévoir prochainement.

NOISETTES

Seules les noisettes dites « Iç tombul » enregistrent ces derniers temps quelques légères fluctuations. Après la hausse observée la semaine passée, le prix de cette qualité s'est quelque peu contracté.

Une enquête de « B. yagli »

A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

Nous venons de recevoir une lettre à laquelle, certes, nous ne attendions pas. Aurions-nous tort par hasard, et la vie serait-elle à bon marché ?

C'est M. Jules D., Pangalti, qui vient de nous plonger dans une véritable perplexité. Ecoutez plutôt :

Je m'étonne sincèrement que vous ayez entrepris une pareille enquête alors que la Turquie peut, à juste raison, être considérée comme l'un des pays les meilleurs marchés. (La Turquie, oui, dans sa partie rurale mais non, certes Istanbul-N.D.L.R.). Vous ne trouverez nulle part ailleurs, pour le produit correspondant, exception faite de certains pays balkaniques comme la Bulgarie et la Roumanie des légumes et des fruits aussi bon marché qu'ici.

Dans la période d'été on peut acheter 1 kilo de courges à 5 ptes, des aubergines à 1 et 2 ptes, parfois moins. Les concombres sont vendus à 50 et 40 paras, le kilo de tomates à 5 ptes et moins.

Les légumes d'hiver sont sans doute un peu plus chers mais ne demeurent pas moins bien inférieurs à ce qu'ils sont vendus à l'étranger (France, Angleterre, Italie, Allemagne, etc.). Et que dire du sucre, du sel, de la viande même ?

Non, messieurs, la vie n'est pas chère !

La lettre de notre correspondant, longue de plusieurs pages, continue sur le même ton fortement convaincant mais combien fragile dans son argumentation.

Oui, monsieur, la vie est bon mar-

Ptes. 74—77 ; 75.

Fermes les autres qualités.

Iç sivri	ptres	72
Avec coque		33

MOHAIR

L'« ana mal » qui cotait ptes 115 le 7 décembre est actuellement traité entre ptes 100 et 117.20.

Aucun changement sur les autres qualités.

Oglak	ptres	125—135
Çengelli		110
Deri		67—76.20
Kaba		70—74
Deri		85

LAINE ORDINAIRE

Mouvements divers selon les qualités. Dans le courant de la semaine la tendance manifestée a été haussière.

La laine d'Anatolie est successivement passée de ptes 52.30 — 53.30 à 54.30, 50 et 52.10—53.20.

La qualité provenant de la Thrace a gagné 4 points.

Ptes. 61 ; 65.

HUILES D'OLIVE

Le marché peut être considéré comme ferme, les différences de prix enregistrées ne dépassant pas 1 piastre.

Extra	ptres	46—47
» » »		46—47.20
De table		44—45
» » »		43—45
Pour savon		39—40.20
» » »		40—40.20

BEURRES

L'aspect général est plutôt stable.

Le beurre d'Urfa est la seule qualité qui ait marqué un recul. Ptes 107.56 (110).

En hausse, le beurre de Biricik (102.50) et de Kars.

Ferme toutes les autres qualités.

La végétaline a gagné encore deux points.

CITRONS

Marché ferme, exception faite d'un léger gain de 5 ptes. sur la caisse de 420 pièces (Trabulus) : Ltqs. 8.25—8.30

490 Italie	Ltqs.	6.75
360 »		6.75
300 »		6.75
504 Trabulus		8.75

OEUFs

La place est assez solide et cela depuis déjà quelques semaines.

On enregistre une nouvelle hausse de 1 livre.

Ltqs	27—28
» » »	28—29

CIRE

Rien à signaler.

PEAUX BRUTES

Le marché est ferme. Signalons une légère baisse sur les peaux de moutons salées (kilo).

Ptes. 45—46 ; 41—42. R. H.

chauffage central, sans salle de bain et situé dans une rue passablement écartée et d'accès difficile. Outre cela mon propriétaire ne veut procéder à aucun arrangement et j'ai dû moi-même payer certaines réparations indispensables.

J'ai voulu, au commencement de l'automne déménager. Un appartement de cinq chambres, dont une minuscule, avec salle de bain et chauffage central—celui-ci étant payé à part—a été demandé à Cihangir à 75 livres. Dernier prix : 68 livres. Dans le même quartier un appartement de six chambres coûte 70 livres. Dans la cuisine, il fallait toutefois allumer l'électricité en plein jour ainsi que dans une des chambres qui ne pouvait servir que de chambre de débarras. Les autres pièces étaient si petites qu'elles ne pouvaient servir qu'à abriter des poupées.

Notre lecteur s'est expliqué trop clairement pour qu'il soit encore nécessaire d'ajouter un commentaire à sa lettre.

Comment fait-on, pour s'habiller ? nous écrit M. Alessandro B., Sira-Selvi. Un costume pour homme de qualité moyenne coûte dans les 45—50 livres. On ne peut avoir un manteau à moins de 55 livres. Et les prix que je vous cite sont ceux minimum (sic).

La somme demandée pour un complet est l'équivalent de bien de salaires.

Nous continuerons mardi la suite de notre enquête sur la vie chère.

ROME PROLIFIQUE

Rome, 16 — La natalité de la ville de Rome enregistre durant les 9 premiers mois de cette année une augmentation remarquable méritant d'autant plus d'être signalée que dans presque la totalité des grandes villes étrangères, la natalité demeure stationnaire à un niveau bien bas ou marque même une nette diminution. Effectivement la proportion dépasse celle de la même période de 1937.

PAS D'HELIUM POUR LE NOUVEAU ZEPPELIN ?

Houston, 16 A. A. — L'Allemagne demanda aujourd'hui que les 200 tubes d'acier qu'elle envoya pour être remplis du gaz de hélium lui soient retournés vides.

Les milieux informés interprètent ce fait comme le résultat du refus définitif des Etats-Unis de fournir de l'hélium à l'Allemagne.

Fratelli Sperco

Tél. 44792

Compagnie Royale

Neerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

GANYMEDES 20 523 12

ACHILLES 3 5 1

Le Président de la République s'entretient avec le gouverneur de Kastamonu M. Avni Doğan. — A droite : un dépôt de coke à Karabük

Mouvement Maritime

ABRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

CITTA' di BARI

17 Décembre 31 Décembre

Istanbul-PIRE 24 heures

Istanbul-NAPOLI 3 jours

Istanbul-MARSILYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes

Cavala, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

22 Décembre à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste

29 Décembre à 18 heures

QUITRINALE 21 Décembre

FENICIA 28 Décembre

ISEO 31 Décembre à 17 heures

MERANO 11 Janvier

17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ABRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Harap İsketesi 15-17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644

W I j s

ETRENNES UTILES

Vous trouverez un riche assortiment de bijouterie ainsi que les montres "ARLON" et "EBEL", d'une renommée mondiale dans le magasin de

ASSANTE ALBERTO

sis à Beyoğlu, Istiklal Caddesi No. 232 à côté du Restaurant - Variétés "LONDRES"

Une visite vous convaincra. Prix hors concurrence

COMMENT FONCTIONNE EN ITALIE LE TRIBUNAL POUR LES MINEURS.

Rome, 16. — La réforme du Code de Procédure Pénale réalisée en Italie en 1931, apporta l'institution en 1934 d'un Tribunal spécial pour les mineurs. La réforme partait du principe que pour les mineurs, le Gouvernement doit non seulement se préoccuper de châtier, mais il a le devoir de rééduquer les jeunes gens, de façon à les reconduire sur le droit chemin du travail et de l'honnêteté. Dans ces premières années de fonctionnement, ont surgi des observations intéressantes employées pour harmoniser l'Institution fasciste avec la réalité de la vie. Des modifications ont été apportées ainsi que des dispositions qui permettent au Tribunal de fonctionner actuellement en base de ces principes.

Les buts que ce Tribunal se propose de rejoindre sont :

1°) Spécialiser le juge des mineurs dans la forme la plus complète et la plus large ; 2°) acheminer résolument la fonction punitive vers la finalité de la rééducation du mineur ; 3°) organiser un système de prévention de la criminalité chez les mineurs avec la rééducation des égarés ; 4°) rendre possible aux mineurs qui se rendent coupables de délits ou qui furent simplement retenus égarés, le retour à la vie sociale, sans que personne puisse leur reprocher leurs précédents judiciaires.

L'on a aussi procédé au perfectionnement d'un Institut spécial appartenant aux Centres de rééducation, appelé « Centre d'Observation ».

Les Centres d'observation sont destinés à recueillir et à héberger les jeunes gens abandonnés, d'un âge inférieur aux 18 ans, arrêtés pour dispositions d'internement dans une Maison de correction. Ils ont le but principal de procéder à l'examen scientifique du mineur, d'en établir la personnalité véritable et de signaler les moyens les plus aptes pour en assurer le retour à la vie sociale. Relativement à l'expérience qu'on donne ces dernières années et dans le but d'assurer aux centres d'observation un développement plus ample et une action extensive et intensive plus efficace, l'on a disposé les instituts d'observation, tout en conservant inaltérées leurs fonctions, sous les dépendances du Ministère de la Justice, comme les autres sections des Centres de rééducation, pour eux rejoindre les buts communs de la rééducation.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974 — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.405 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Musique (Petit orchestre) :
1 — Freude - Volkst. - Carnaval (Lamarter)
2 — Ave Maria (Gounod)
3 — Danse espagnole (G. Granados)
4 — Moungat in Venis (Armand)
13. — Heure et nouvelles
13.10 Musique (Petit orchestre-suite) :
5 — Allegretto in modo di Capriccio (Liszt)
6 — Wir wonnen uns die Welt (Liszt)
7 — Ein Abend in St. Petersburg (Helmund)
13.45 Causerie : l'heure de la femme
13.50-14.30 Musique turque
14.30-15.00 Heure et nouvelles
15.00-15.30 Musique turque
15.35 Conférence de M. Kesenir, ministre de l'Economie sur la IXe semaine de l'épargne
15.55 Musique turque
16.00-16.30 Musique de chambre par l'Orchestre de la Présidence de la République : Hautbois : Bostanci ; clarinette : Oktan ; piano : Regit ; cor : Ogün ; violoncelle : Cemil ; flûte : Sesar
16.35 — Sonate — Fa majeur (Marsello)
16.40 — Sonate — Fa dièse mineur (Antonioti)
17.15-17.30 Heure — Cours des bourses
17.35-17.50 Musique (variété)
17.55 Résultats des courses hippiques.
18.05 Rumbas (disques)
18.20-18.30 Airs d'opérette
18.35-18.45 Dernières nouvelles

LA RADIO ITALIENNE

Voici le programme de l'émission d'aujourd'hui consacrée à la Turquie :

1) De Curtis. — Lusinga
2) Hulusi Gürses — Gölde sabah
3) De Leva — La Pavana
4) J. Kremezi — Ah ! mavi gözler !
5) Bonavolontà — La légende de la rose.

Théâtre de la Ville

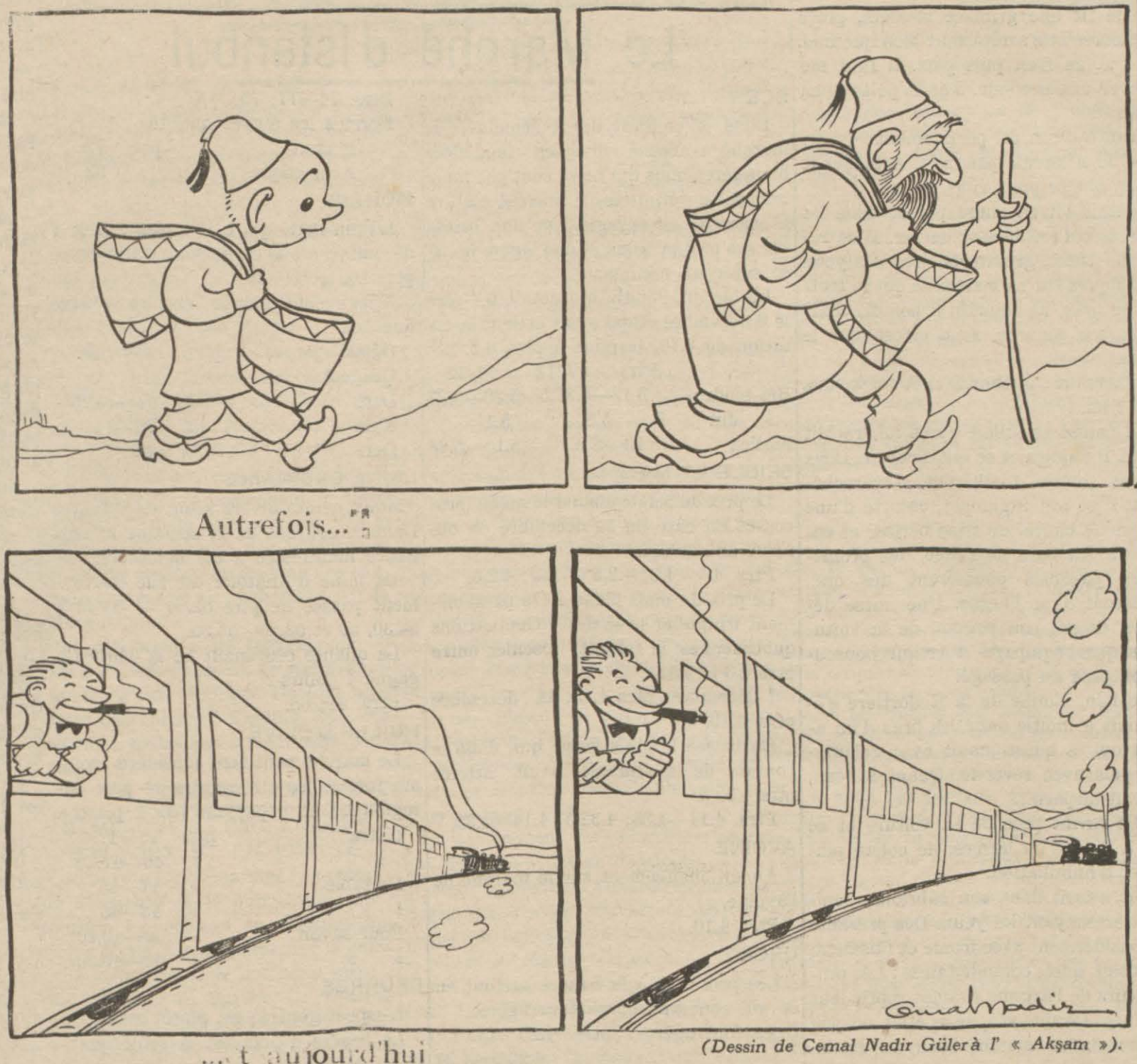
Section dramatique

Les joyeuses commères de Windsor

Section de comédie

Une beauté sur le toit

LE VOYAGE A ERZINCAN



(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »).

LE DEVELOPPEMENT CIVIL ET ECONOMIQUE DU SAHARA ITALIEN.

Rome, 17. — A Hon, la vie économique du Sahara italien continue à se développer, bien que sur un rythme assez lent qui caractérise, d'ailleurs, les progrès de ces oasis perdues dans l'immensité du désert. Mais, parmi ses dunes, le désert a des éléments de vie que le Gouvernement italien renforce créatrice.

Depuis Hon, chef-lieu du Sahara libyen, où l'eau des puits artésiens a donné une grande impulsion aux diverses cultures, jusqu'aux localités les plus éloignées, on note les progrès de la civilisation, par le grand nombre des réalisations accomplies et l'amélioration de la vie des populations.

La campagne se présente cette année dans des conditions excellentes, car les pluies tombées abondamment dans le Fezzan et à Ghat ont permis une préparation adéquate des terrains pour les semailles des céréales.

D'autres travaux sont en cours d'exécution dans plusieurs localités de ces régions éloignées : on poursuit à Hon la construction de la Mosquée principale et de l'édifice du champ expérimental agricole ; on achève à Murzuch la surélévation du Bureau des Postes ; on construit à Brach l'école et on aménage rationnellement le centre habité. On travaille en outre à l'achèvement de la route pour camions Sebha-Ubari.

Le mouvement des caravanes se développe sur le rythme habituel de ces dernières années, et les échanges commerciaux se poursuivent avec continuité, bien que bornés aux ressources des pays limitrophes.

A QUOI VISE LE REARMEMENT AMERICAIN ?

Rome, 17 (A.A.) - Le *Messaggero* dénonce le colossal programme réarmement aérien des Etats-Unis portant sur 12.000 avions à construire jusqu'en 1940 dont 3.000 pour l'armée. Le journal note qu'étant donné qu'aucun pays ne menace les Etats-Unis il est évident que ce réarmement vise à exercer une forte pression sur la politique des autres républiques de l'Amérique du Sud dont les marchés devront remplacer les marchés perdus par l'Amérique du Nord.

Le *Messaggero* souligne aussi l'hypothèse que ce réarmement soit entrepris pour réclamer la solidarité avec les démocraties. Il ajoute que de toute façon les récentes déclarations officielles et officieuses américaines ainsi que les importants commentaires de presse, donnent à réfléchir sur la future orientation de la politique extérieure des Etats-Unis.

LES HUILES ITALIENNES AUX E. U. A.

New-York, 17 - D'après les statistiques officielles il résulte que les importations d'huile d'olive comestible aux Etats-Unis durant les neuf premiers mois de l'année en cours monteront à 56 millions de livres pour une valeur de 7.865.000 dollars contre 39 millions 350 mille livres durant la même période de l'année précédente. Dans ces importations les huiles italiennes figurent à la première place avec 32 millions 600 mille livres, soit 59 % au total.

ARRESTATIONS DE COMMUNISTES EN GRECE

Athènes, 18 (A.A.) - L'Agence d'Athènes communique :

On opéra hier 46 arrestations communistes et on saisit des installations typographiques imprimant des feuilles et brochures circulant clandestinement. Outre le chef Manolâs qui, il y a plusieurs jours, abjura le communisme, trois autres chefs notoires — Slavaines, Bassiakos et Gabilidis — publient des déclarations reniant le communisme et on attend de nouvelles déclarations encore.

Il est clair, disent les journaux, que le parti communiste se trouve en pleine décomposition et bientôt il cessera son action corruptrice.

LA CONFERENCE DE LIMA

Lima, 18 (A.A.) - Havas — On s'attend à ce que la commission de l'initiative rejette le projet cubain en faveur de la médiation des Républiques américaines en Espagne. La commission se ralliera au projet présenté par l'Argentine, l'Uruguay et le Chili qui se limiterait à exprimer le désir en termes généraux que les deux parties mettent fin à la lutte fratricide.

M. TATARESCO A PARIS

Paris, 17 (A.A.) - M. Tataresco, premier ambassadeur de Roumanie en France, est arrivé à Paris ce matin venant de l'Italie.

LA BOURSE

Ankara 16 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	112.—
Act. Ciments Arslan	9.20
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.45
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.10
Obligations Anatolie I II	40.50
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	101.—

CHEQUES

Change	Fermature
Londres 1 Sterling	5.88
New-York 100 Dollars	125.675
Paris 100 Francs	3.31
Milan 100 Lires	6.515
Genève 100 F. Suisses	28.4225
Amsterdam 100 Florins	68.3025
Berlin 100 Reichsmark	50.4075
Bruxelles 100 Belgas	21.1675
Athènes 100 Drachmes	1.0725
S. fia 100 Levas	1.5475
Prague 100 Cour. Tchéc.	4.3050
Madrid 100 Pesetas	5.88
Varsovie 100 Zlotis	23.795
Budapest 100 Pengos	24.7575
Bucarest 100 Leys	0.90
Belgrade 110 Dinars	2.8125
Yokohama 100 Yens	34.3275
Stockholm 100 Cour. S.	30.275
Moscou 100 Roubles	23.73

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 57

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul Henry Michel

André pensait laisser couler le flot des événements. Mais il se sentait un peu inquiet. Fais-moi plutôt un plaisir, dit-elle. Ce M. Davico qui a pris pension vous... mais à propos comment se va Valentine ne m'en ait jamais ?

professeur eut un air mystérieux : M. Davico est, comme tu n'ignores, un garçon distingué... et je crois Valentine a une petite passion pour lui... alors elle ne t'a pas parlé de crainte que vous ne vous rendez et qu'il ne s'éprenne de toi.

André parut réfléchir. Elle avait de longtemps confié à sa sœur sa préférence avec Stefano et elle devenait sans peine pourquoi Valentine était dans son affection, lui avait le retour de son séducteur. Mais les bruits dans sa tête. « De qu'il ne s'éprenne de moi » se répète sans comprendre le sens de ces mots tout haut :

— Mais venons-en au fait : si M. Davico te demandait de mes nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant plus volontiers qu'il a déjà demandé ton adresse plusieurs fois.

— Ah !... plusieurs fois, répéta André, et son trouble fit de ses nouvelles... et même sans qu'il te le demande, donne-lui mon adresse et prie-le de venir me voir.

— Je le ferai d'autant